

Dylan est quelqu'un qui remarque les choses.



Sa maman est quelqu'un qui ne remarque rien.

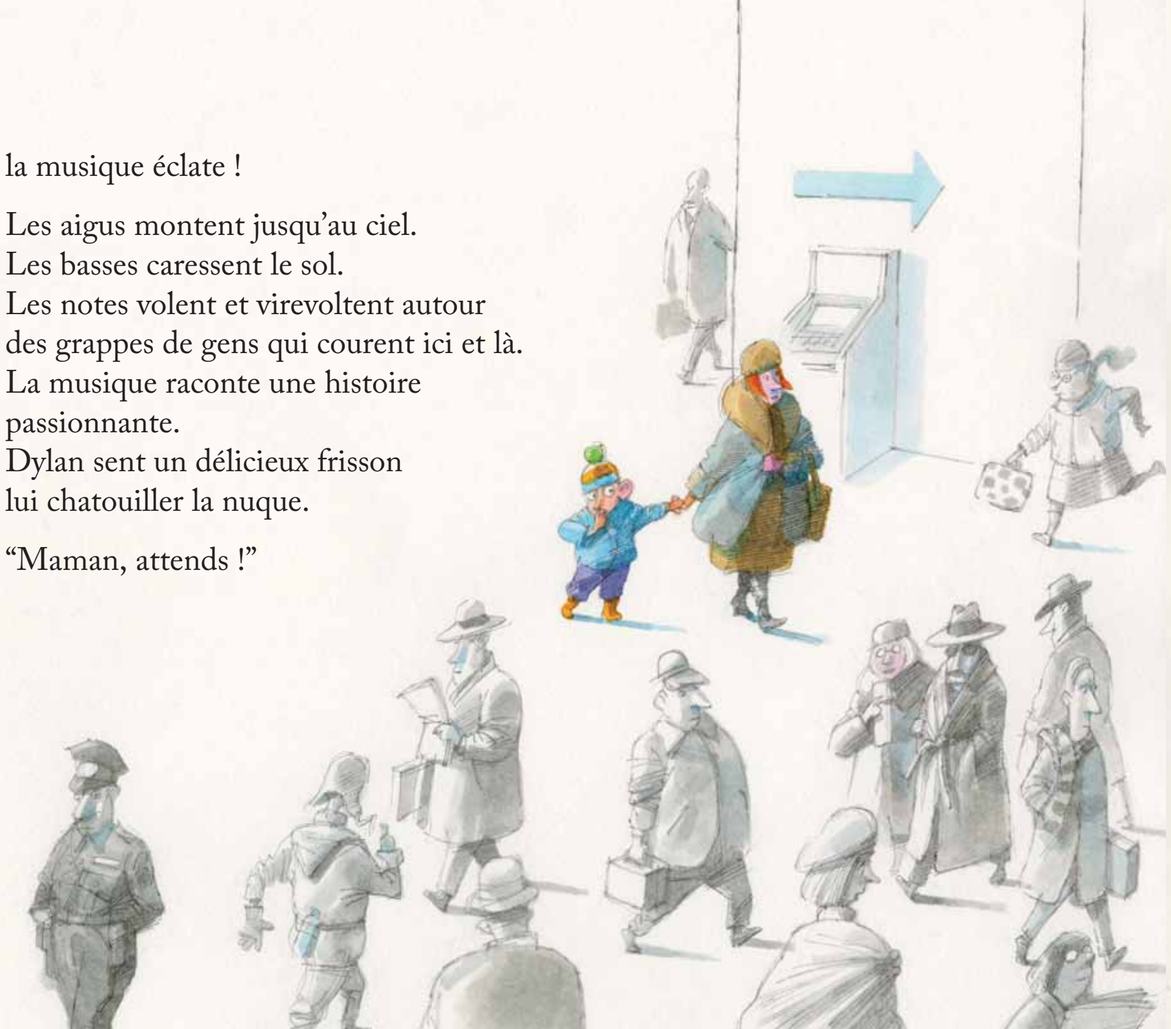


C’est un vendredi de janvier comme les autres
jusqu’à ce que…

la musique éclate !

Les aigus montent jusqu'au ciel.
Les basses caressent le sol.
Les notes volent et virevoltent autour
des grappes de gens qui courent ici et là.
La musique raconte une histoire
passionnante.
Dylan sent un délicieux frisson
lui chatouiller la nuque.

"Maman, attends !"







L'homme au violon se balance
et s'élance. Ses doigts s'envolent
sur les cordes, son archet danse.
Les notes caracolent, elles donnent
à Dylan envie de danser à son tour.

Puis le rythme ralentit et les yeux
de l'homme se ferment
comme si les notes l'emportaient
loin du brouhaha,
loin du tohu-bohu,
très loin.

"S'il te plaît, maman, on s'arrête ?
S'il te plaît ?"
Oh, s'ils pouvaient s'arrêter même
une seule minute pour écouter !

"Pas aujourd'hui."

L'homme au violon s'incline légèrement. Sa musique donne la chair de poule à Dylan. L'enfant n'entend plus le brouhaha de la foule. Les notes l'enveloppent. Dylan se penche vers le musicien, l'oreille tendue.



Et du violon sort le son le plus triste qu'il ait jamais entendu.